

Des collégiens varois immergés en musique dans les favelas

Dans le cadre du partenariat entre le Carré et le collège Berty-Albrecht, les élèves ont vibré avec les danses et musiques brésiliennes. Un avant-goût du spectacle qui les attend aujourd'hui.

Les élèves du collège Berty-Albrecht ont repris les cours sous l'air des tambours de la batucada. Hier matin, au gymnase des Bosquette, presque 200 élèves ont participé à un atelier de danse et de musique brésilienne. Dans le cadre de son projet d'établissement, après les rencontres sur le harcèlement (*lire Var-matin du 14 octobre*), le collège maximois s'est associé au Carré pour composer cette nouvelle activité culturelle.

De ce partenariat est né l'atelier dirigé par Laurent Poncelet, de la compagnie Ophélie théâtre, et ses danseurs brésiliens. Pendant trois heures, les élèves ont suivi les pas des professionnels au rythme des tambours. Et aujourd'hui ils assisteront au spectacle de la troupe en tournée dans toute l'Europe : *Roda Favela*. « *Il y a un temps d'échange avec les artistes à la fin de la représentation. L'idée est d'associer l'éducation artistique avec le vivant. On entre dans la dynamique où les jeunes rencontrent les artistes et peuvent échanger avec eux* », explique la directrice du Carré Valérie Boronard.



Les collégiens, en petit groupe, ont suivi les gestes des chorégraphes brésiliens. (Photos Philippe Arnassan)

Resocialiser les jeunes entre eux

Le groupe d'une centaine de jeunes rentre avec une certaine hésitation dans le gymnase, en se bousculant un peu et en riant. Le brouhaha gagne vite la salle. Gall, l'une des percussionnistes, frappe cinq coups sur son tambour au son grave et naturellement les élèves répondent de deux claquements de mains.

Soudain, le silence revient. Les collégiens se répartissent sur quatre lignes avec en tête de file un danseur de la compagnie. Les six musiciens se mettent à jouer en chœur et les animateurs se déhanchent. Les élèves censées reproduire leurs gestes, commencent à danser timidement avec la gêne caractéristique d'un adolescent. Mais rapidement, ils se laissent emporter par la mélodie galvanisante et la bonne humeur contagieuse des chorégraphes. *« L'ambiance est super, les danseurs sont très bons et surtout très sympas, ils ont toujours le sourire »*, s'exclame Lola en classe de troisième. *« Nous n'avons pas l'habitude d'entendre ce genre de musique mais j'aime beaucoup, c'est entraînant. J'ai hâte de voir ce que va donner le spectacle »*, complète son camarade Sacha. Une réussite pour la principale du collège, Nathalie Marin *« Nous voulions que chaque élève puisse profiter d'un spectacle et d'un atelier pour les amener à la découverte et au partage de la culture. C'est un moyen de resocialiser les jeunes entre eux, de bouger, de rire en groupe. »*



L'art pour sortir des favelas

Difficile d'imaginer le quotidien dans les favelas de ces danseurs souriants. Pour créer *Roda Favela*, le metteur en scène Laurent Poncelet s'est basé sur l'improvisation des artistes et leur vécu en transparait. « *La danse nous transporte dans une autre réalité où nous passons par tous les états d'émotions. On aimerait, à travers notre corps et notre musique, transmettre un message d'espoir, expliquer aux jeunes qu'on peut toujours prétendre à des jours meilleurs* », confie le Brésilien de 28 ans, Alyson. Lui et ses camarades sont originaires de la banlieue de Recife au Brésil et sont venus en France grâce au dispositif de Pé No Chão qui permet aux jeunes artistes des favelas de voyager à l'étranger. à leur arrivée en France, une chose les a marqués : la violence n'est pas omniprésente ici. Néanmoins, ils souhaitent à travers leur spectacle diffuser une autre vision de leurs pays. « *À la télévision ou sur les réseaux sociaux, nous ne voyons le Brésil qu'à travers la misère. Mais la réalité est différente nous avons beaucoup de richesse notamment notre culture et notre musique* », livre Tayna, la benjamine du groupe de 17

ans.

